Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 73 (1964)
Heft: 6

Artikel: Infirmières suisses en Algérie
Autor: Robert, Huguette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683800

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Infirmières suisses en Algérie

Huguette Robert

Il n'est pas exagéré de taxer de catastrophique la pénurie de personnel soignant qui règne actuellement en Algérie. Cette situation a incité l'Organisation Mondiale de la Santé à mettre sur pied un programme d'assistance technique visant « à promouvoir la formation de personnel soignant indigène ». Le Service fédéral de l'Hygiène publique a demandé à la Croix-Rouge suisse de soutenir les efforts de l'OMS en mettant à disposition, pour la durée d'une année, quatre infirmières suisses ayant pour tâche d'assurer la formation de cadres. La Croix-Rouge suisse a accepté cette mission de caractère éducatif, pour l'accomplissement de laquelle elle dispose d'un crédit spécial de la Confédération.

Les infirmières suisses ont gagné l'Algérie au mois de décembre 1963. L'une d'entre-elles, Huguette Robert, n'a pu faire qu'un séjour de brève durée en Grande Kabylie, ses obligations professionnelles ne lui ayant pas permis de s'absenter pour tout un an. Elle le regrette... un peu... beaucoup... Laissons-lui la parole.

Mon ordre de mission précisait: « *déléguée en Algérie par la Croix-Rouge suisse pour y participer à la formation professionnelle de personnel soignant indigène* ».

Il m'assignait comme lieu de travail l'Ecole d'infirmières du *Centre hospitalier de Tizi-Ouzou,* en Grande Kabylie. Un hôpital de quelque 900 lits, de construction récente, pas trop différent des hôpitaux de chez nous. Les élèves-infirmières travaillent tantôt dans les services de malades, tantôt dans deux salles de cours mises à la disposition de l'Ecole par la Direction de l'Hôpital.

Nous sommes trois monitrices, et sommes chacune responsable d'un groupe. L'après-midi, nous donnons des cours de théorie et de pratique, le matin nous suivons « nos » élèves dans leur travail auprès des malades.

Chaque semaine, des médecins arabes, français, russes et bulgares donnent également des cours aux élèves. Notre travail consiste, entre autres, à répéter ces cours, à réexpliquer ce qui restait obscur, et bien souvent à amener le texte énoncé à la portée de l'intelligence de l'élève.

Le rôle d'une infirmière-monitrice consiste tout d'abord à créer le contact chez les élèves qui lui sont confiés. A leur communiquer son enthousiasme, à développer leur sens des responsabilités. En une seconde étape, à l'aide d'un matériel adéquat, de locaux ad hoc, de programmes établis à l'avance, elle leur apprend la profession, les techniques en usage, la dextérité, la portée du secret professionnel, bien d'autres choses encore.

Mais par quoi faut-il commencer, je vous le demande, lorsque vous avez devant vous un auditoire formé de jeunes gens, d'hommes d'âge mûr, de toutes jeunes filles, de mères de famille, qui tous ont vécu sept ans de guerre, ont connu des difficultés dont nous ne pouvons guère nous faire une idée et ont perdu parfois complètement tout goût au travail?

J'étais partie de Suisse pleine d'enthousiasme, pleine d'idées, de projets que je pensais pouvoir réaliser pendant mon séjour en Grande Kabylie.

Mais lorsque je me trouvais pour la première fois en face d'un auditoire d'une cinquantaine d'élèves kabyles et arabes, je me rendis compte immédiatement que trop d'ardeur, trop de savoir, trop de technique, trop d'idéal aussi seraient une insulte à leur égard. Il fallait doser chaque chose et tenter tout d'abord, de les comprendre et de permettre à leurs yeux de sourire une nouvelle fois et à leur âme de s'épanouir à nouveau.

*

Pour nous infirmières-monitrices, les journées débutaient à 08 heures et se terminaient à 18 heures. Nous consacrions nos soirées à la préparation de cours et aux corrections des travaux écrits.

Le samedi et le dimanche: pas de cours au programme. Nous en profitions pour faire quelques rétablissements et travaux domestiques dans l'appartement mis à notre disposition. La blancheur de nos lessives, mises à sécher dans notre petit jardin, surprenaient les femmes kabyles et nos pincettes de couleur — importées de Suisse — plaisaient tant aux enfants qu'elles disparaissaient par enchantement, les unes après les autres...

Le dimanche, nos loisirs consistaient à nous rendre à la Mission Rolland où nous ressentions une joie profonde à retrouver des amis: missionnaires, instituteurs, assistantes sociales. Tout en nous faisant mutuellement part de nos expériences, nous faisions en ces quelques heures de nouvelles provisions d'enthousiasme pour la semaine à venir.

Certes, les difficultés, les déceptions parfois ne sont pas épargnées à tous ceux et à toutes celles qui acceptent un tel travail, soit de faire œuvre de développement dans les pays neufs. Mais leurs joies en revanche sont immenses lorsqu'ils constatent que, jour après jour, le désir d'apprendre, l'envie de faire bien et le goût au travail font place au scepticisme chez ceux qu'ils avaient pour but d'instruire.

Et voilà, je suis rentrée au pays « à mission accomplie ». Toutefois, il y a tant et tant à faire en Algérie maintenant que je n'arrive pas à comprendre pourquoi je travaille à nouveau en Suisse et non pas à Tizi-Ouzou!